

«Né quelque part»

Un long métrage sur la quête des origines

• L'héritage et la transmission comme trame de fond

• Une coproduction de Jamel Debbouze qui tient son 1er rôle de magouilleur

• Petits clins d'œil politiques: immigration, administration...

AVIS aux cinéphiles, un nouveau film est sorti hier dans les salles: «Né quelque part». Ce long métrage raconte l'histoire de Farid, un jeune Français qui se voit obligé d'aller en Algérie pour la 1re fois. La maison que son père avait bâtie de ses mains étant menacée de destruction. Il y découvre tout un monde autrefois inconnu: un mélange de couleurs, de rires, de chants... ainsi que ce qui se cache derrière le rideau folklorique: la détresse et la misère humaine. Un monde qui fait partie de son identité et qui le marquera désormais.

«C'est d'abord un film sur la transmission, l'héritage et la quête de ses racines. On a tous envie de savoir d'où l'on vient, d'assumer son héritage pour pouvoir le transmettre à son tour», explique le réalisateur du film, Mohamed Hamidi (directeur artistique de Jamel Debbouze).

Ce dernier est le coproducteur du film. «Né quelque part» lui aura permis également de jouer son premier rôle de magouilleur et de méchant (à qui on n'en veut pas trop!). Il y interprète le rôle du cousin de Farid, surnommé «chlaouchi» (magouilleur), qui apporte, comme c'est souvent le cas avec Jamel, beaucoup d'humour et d'attachement. Le personnage principal de ce film est interprété par un acteur encore méconnu et qui porte ainsi son premier rôle au cinéma: Tewfik Jallab. Il s'accapare d'autant plus son personnage qu'il avait effectué ce même retour aux sources quand il avait 20 ans.

«Quand j'ai lu le scénario de Mohamed (Hamidi), je retrouvais des passages presque autobiographiques. C'est une histoire personnelle, certes, mais qui s'adresse à tous: beaucoup de gens doivent se reconnaître dans cette quête des origines», confie Tewfik Jallab. Il est d'ailleurs reconnaissant du «courage dont a fait preuve Mohamed Hamidi» en choisissant un acteur quasi inconnu pour interpréter le rôle principal de son premier film.

Après les 42 jours de tournage (dont 37 au Maroc), ce qui reste chez le réalisateur et les acteurs, c'est surtout la sensa-



Mohamed Hamidi, réalisateur et co-scénariste de «Né quelque part», nous fait la belle surprise de voir jouer une dernière fois l'artiste défunt Mohammed Majd. Hamidi a tenu à lui rendre hommage: «C'est un acteur qui m'a toujours inspiré beaucoup de sagesse, il était donc évident pour moi de lui attribuer le rôle du hadj», un personnage central qui vient en aide à Farid (le personnage principal) pour tenir tête au maire du village (Ph. best off communication)

d'avoir vécu une grande expérience humaine. «J'ai fait de belles rencontres et j'ai pu tourner au Maroc qui est le pays de ma mère et de ma grand-mère. C'est quand même une expérience magique. Je joue là mon 1er rôle au cinéma et on

me voit sur tous les plans!», confirme l'acteur principal.

«Né quelque part» a fait ses premiers pas devant le public au cours du Festival de Cannes. Il a été diffusé dans 180 salles en France depuis le 19 juin dernier. Et en deux semaines: 250.000 entrées. Ce qui est une belle promesse pour l'avenir.

Diffusé aujourd'hui au Maroc, le premier long métrage de Mohamed Hamidi devrait être projeté en Algérie à partir de l'automne prochain. C'est en tout cas le souhait du réalisateur, originaire du pays frontalier. □

Sanaa EDDAÏF

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

«Tout part d'un voyage en Algérie»

- **L'Economiste:** Comment vous est venue l'idée de ce scénario?

- **Mohamed Hamidi:** Il se trouve qu'un jour, j'ai eu envie de raconter cette histoire. Je ne saurais pas vous dire pourquoi. En tout cas, tout a commencé en 2005, quand je suis retourné en Algérie pour la 1re fois. J'ai alors écrit cette histoire en 2-3 mois et voilà ! Mes 100 pages se sont retrouvées dans les mains de Jamel Debbouze. C'est d'ailleurs lui qui m'a proposé d'en faire un film et de travailler avec lui sur son spectacle. C'est pour cela que j'aime dire aux jeunes: faites ce que vous voulez, mais faites-le! D'une petite initiative personnelle, mon entrée réelle dans le monde du spectacle s'est réalisée.

Après avoir fait la mise en scène de Jamel Debbouze, de Malik Bentalha, d'Abdelkader Secteur (qui sont tous dans le film) et du Marrakech du Rire, je me suis dit qu'il fallait que je revienne à ce film qui est le fond de mon action.

- **Votre film porte sur la quête de soi et le retour aux origines. Est-ce fondamental pour la construction de sa personnalité?**



Mohamed Hamidi présente avec «Né quelque part» son premier long métrage. Plus habitué au stand up, sa carrière prend un tournant avec la diffusion de son premier film dans les salles françaises et marocaines (Ph. khalifa)

- On ne le sait pas forcément tout de suite, mais beaucoup de choses se révèlent avec l'âge. Je pense qu'aujourd'hui, un individu normalement constitué doit intégrer son histoire et ses racines. C'est un accomplissement d'être ce que l'on est, en connaissant et en reconnaissant toute cette histoire qui fait notre particu-

larité. Pour ma part, cela m'est venu à la trentaine. J'ai eu besoin de faire un travail de reconnaissance des origines de mes parents, de leurs projets et leur histoire. Et je vous avoue que je me sens beaucoup mieux aujourd'hui.

La société française a évolué, elle a admis que les gens devaient être à l'aise avec leur culture. Je pense qu'au niveau identitaire, les gens sont mieux dans leurs baskets.

- **En visionnant votre film, on ressent un brin de dénonciation...**

- C'est vrai que je suis un peu dénonciateur... mais comme on dénonce dans la vie quotidienne, sans pour autant être militant. Il est vrai que certaines choses me gênent. Que ce soit la fermeture des frontières entre l'Algérie et le Maroc, la manière dont on traite les clandestins dans les centres de détention, la rigidité de l'administration algérienne, nos parents qui ont du mal à accepter la mixité... Ce sont des choses dont je parle dans mon film. Je mets en avant une société telle que je la rêve: avec plus d'acceptation, de fluidité, de reconnaissance et d'humanité. □

Propos recueillis par S. E.